



Lille envahi 1914-1918

L'ÉCOLE AUX ARCHIVES

CAHIER 01

GUERRE ET DESTRUCTIONS

La prise de la ville

Les destructions

L'explosion des 18-ponts

L'incendie de l'hôtel de ville

ÊTRE OCCUPANT

ÊTRE OCCUPÉ

RÉSISTANCE ET DÉPORTATION

MÉMOIRE ET RECONSTITUTION



A l'approche du centenaire de la déclaration de la guerre 14-18, et pour inaugurer les différentes actions qui seront menées dans le cadre de cette commémoration, les Archives départementales du Nord proposent un dossier pédagogique sur la ville de Lille pendant la Grande Guerre.

La cité est en effet un cas particulier. Déclarée ville ouverte, elle est peu défendue en octobre 1914 et subit une occupation militaire de près de quatre ans, avec ses privations, ses drames, sa résistance, ses fusillés...

A bien des égards, l'occupation du début du siècle préfigure celle de la Seconde Guerre mondiale. Les Lillois ont subi les restrictions de toutes sortes. La malnutrition laisse la ville exsangue en 1918. Il faut alors un programme spécial de nutrition et de remise en forme pour faire face aux nombreux enfants souffrant de problèmes pulmonaires, de tuberculose, de rachitisme...

Les maux de l'occupation allemande pendant la Grande Guerre ont longtemps été sous-évalués. Pour beaucoup de Français, les « Boches du Nord » étaient à l'abri des difficultés. C'est cette image qu'il a fallu combattre et qui explique probablement le nombre et l'importance des monuments commémoratifs de la Première Guerre mondiale à Lille.

Le dossier sur "**Lille envahi, 1914-1918**" s'organise autour de cinq thèmes illustrés chacun par quelques images: guerre et destructions, être occupant, être occupé, la résistance à l'occupation et mémoire et reconstitution.

Le dossier s'inspire de l'exposition itinérante *Le Nord en guerre* et de son catalogue réalisés par les **Archives départementales du Nord** sous la direction de Claudine Wallart, conservateur en chef. Les établissements scolaires peuvent [emprunter l'exposition](#) et se procurer le catalogue auprès du service éducatif des archives.

Le service éducatif des Archives départementales du Nord [accueille également gratuitement les groupes scolaires](#), les adultes, les associations...pour des séances de découverte des archives. Une bonne occasion de prolonger le travail sur la thématique de la Première Guerre mondiale !

Les **Archives départementales du Nord** ont réalisé sous la direction de Rosine Cleyet-Michaud, conservateur général du patrimoine, directrice des Archives départementales du Nord et de Claudine Wallart, conservateur en chef du patrimoine, un guide des sources de la guerre 14-18 dans le Nord, paru en 2009 et dont un supplément devrait être prochainement mis en ligne.

TÉLÉCHARGEMENT

PLAN DU SITE

CRÉDITS

LA PRISE DE LA VILLE

Les fortifications de la ville de Lille construites sous le Second Empire sont incapables de résister au bombardement moderne et aux obus-torpilles. Elles sont déclassées depuis 1910. L'État-major de l'armée française considère qu'en cas d'attaque allemande, la place n'a pas de véritable intérêt stratégique.

Dès le 1^{er} août 1914, Lille est déclaré ville ouverte.

Les généraux Percin et Herment reçoivent l'ordre de se retirer et d'abandonner la position.

La course à la mer remet la question de la défense de la cité à l'ordre du jour. Le 3 octobre 1914, la ville est réoccupée par un détachement de territoriaux et un régiment de cavalerie.

Les Allemands attaquent par le sud et bombardent intensément les quartiers centraux. Leurs assauts sont plusieurs fois repoussés. Faute de munitions côté français, les combats ont lieu à l'arme blanche, mais la ville capitule le 13 octobre 1914.

L'abandon des fortifications et le refus de défendre la ville ont été voulus par l'État-major et surtout souhaités par les autorités locales, au premier rang desquelles se trouve le maire Édouard Delesalle. Une telle attitude soulève immédiatement une polémique sévère : les Lillois sont qualifiés de « Boches du Nord ». La polémique se prolonge même après la guerre.

Les deux documents présentés ici sont des cartes postales allemandes, véritables instruments de propagande. Sur la première, les morts sont presque exclusivement français. Le combat se déroule au corps à corps. La troupe française est débordée par l'assaut. Sur la seconde, la place est investie dans l'ordre et la discipline. Dans les deux cas, il ne s'agit pas de photographies, mais de dessins qui reconstituent une réalité idéale.

Lille constitue pour les Allemands une prise de choix.



Combat devant Lille, octobre 1914, carte postale allemande, 30 Fi guerre 14-18/27



Assaut allemand, porte de Douai à Lille, 12 octobre 1914, carte postale allemande, 30 Fi 14-18/65

LES DESTRUCTIONS

Le 13 octobre 1914, la ville est soumise à un intense bombardement. 882 immeubles et 1500 maisons sont détruits. Le bombardement affecte essentiellement les quartiers du centre-ville et la gare.

Les rues de Paris, de la gare, du Molinel, la rue et la place de Béthune sont particulièrement touchées. Curieusement la gare elle-même qui pouvait constituer un enjeu stratégique n'est pas ou peu touchée.

Le bombardement fait de Lille l'une des grandes villes les plus touchées par les destructions après Reims. Certes, la cité est loin d'être détruite entièrement comme c'est le cas pour Arras ou à une échelle plus petite, Bailleul.



Carte des bombardements de Lille, (en rouge, les zones touchées), 9 R 521



Lille, aspect de la rue Faidherbe, octobre 1914, 30 Fi guerre 14-18/62



Évacuation des immeubles lillois bombardés, 1914, 15 Fi 893



Lille, ruines rue Faidherbe et Marché-aux-Poulets, 15 Fi 780



Lille, ruines de la place de Béthune, 15 octobre 1914, 30 Fi guerre 14-18/179



Lille, ruines de la rue de Béthune, 30 Fi guerre 14-18/84

L'EXPLOSION DES 18-PONTS

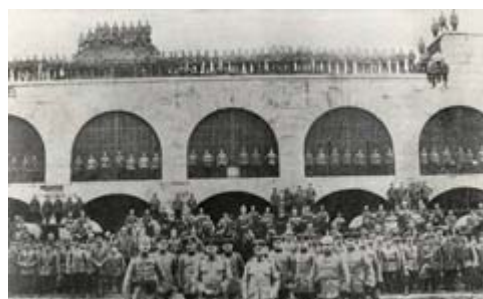
A proximité de la porte de Valenciennes, l'armée allemande a installé un dépôt de munition dans un des bastions de l'enceinte fortifiée de la ville, surnommé le bastion des 18-Ponts à cause des 18 arches qui en composent la façade.

Le 11 janvier 1916, à 3 h 30 du matin, le dépôt de munitions explose. Un cratère de 150 m de diamètre et de 30 m de profondeur environ est creusé à la place du bastion. Le ciel s'est illuminé d'une immense lumière jaune. A Ostende, à Bruxelles ou à Breda, on a entendu la terrible explosion.

L'ensemble du quartier a été soufflé par l'explosion. Des blocs de bétons ont été projetés à plus d'un kilomètre de distance. Les rues de Ronchin (Jean-Jaurès aujourd'hui), Desaix, Kellerman et de Trévise ne sont plus qu'un vaste champ de ruines.

L'explosion a fait 104 victimes civiles, 300 à 400 blessés ; 21 usines et 738 maisons ont été détruites.

Probablement accidentelle, la catastrophe des 18-Ponts a marqué les esprits, comme le pire « bombardement » que la ville ait connu.



Le bastion des 18-Ponts avant l'explosion, 30 Fi guerre 14-18/371



Ruines après l'explosion des 18-Ponts, 30 Fi guerre 14-18/394



Rue de Ronchin à Lille après la déflagration, 30 Fi guerre 14-18/116



Ruines de l'usine Wallaert, 30 Fi guerre 14-18/375



Vue générale des destructions, 30 Fi guerre 14-18/396

L'INCENDIE DE L'HÔTEL DE VILLE

Dans la nuit du 23 au 24 avril 1916, un incendie se déclare au 2^e étage de l'hôtel de ville. Le bâtiment est vétuste ; un court - circuit électrique aurait provoqué la catastrophe ; les pompiers, ralentis par le couvre-feu, n'ont pas eu suffisamment d'eau sous pression pour sauver le bâtiment.

Seule la salle du conclave et les services financiers ont pu être sauvés.

On ne déplore aucune victime. Les archives de la ville et une partie des fonds de la bibliothèque sont détruits.

La destruction de l'hôtel de ville, bien que sans rapport direct avec l'occupation allemande, fait vite figure de symbole.



Incendie de l'hôtel de ville, 23 avril 1916, 30 Fi guerre 14-18/410



Ruines de l'hôtel de ville, cour intérieure, carte postale anglaise, 30 Fi guerre 14-18/141

